

Le cahier gris [fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Cahier Gris

(suite et fin)

„As-tu travaillé pendant les vacances?“ questionnait Daniel sur le haut d'une page.

Et Jacques avait répondu:

„J'ai achevé, dans le genre de mon Harmodius et Aristogiton, un poème, qui commence d'une façon assez chic:

„Ave Cesar! Voici la Gauloise aux yeux bleus —
Pour toi, la danse aimée de sa patrie perdue!
Comme un lotus des fleuves sous le vol neigeux des cygnes,
Sa taille ploie dans un frisson...
Empereur! ... Ses lourdes épées étincellent...
Vois! C'est une danse de son pays!...“

Etc... etc... Et qui se termine ainsi:

„— Mais te pâlis, Caesar! Hélas! Trois fois hélas!
A sa gorge a mordu la pointe des épées!
La coupe échappe ... Ses yeux sont clos...
La voici toute ensanglantée
La danse nue des soirs baignés de lune!
Devant le grand feu clair qui palpite au bord du lac,
Voici la danse terminée
De la Guerrière blonde au festin de Caesar!“

J'appelle ça L'Offrande Pourpre, et j'ai une danse mimée qui va avec. Je voudrais la dédier à la divine Loïe Fuller, pour qu'elle la danse à l'Olympia. Crois-tu qu'elle le ferait?

Depuis quelques jours j'avais cependant pris l'irrévocable décision de revenir au vers régulier et à la rime des grands classiques. (En somme, je crois que je les avais méprisés parce que c'est plus difficile.). J'ai commencé une ode en strophes rimées sur le martyre dont je t'avais parlé; voici le début:

Au R. P. Perboyre, lazariste.
Martyrisé en Chine, le 20 nov. 1839.
Béatifié en juin 1889.

„Salut, ô prêtre saint, dont le touchant martyre,
Fait frissonner d'horreur le monde épouvanté!
Permetts que mes accords te chantent sur ma lyre,
Héros de notre chrétienté!“

Mais depuis hier soir, je crois que ma vraie vocation sera d'écrire, non des poèmes, mais des nouvelles, et, si j'en ai la patience, des romans. Je suis travaillé par un grand sujet. Ecoute:

„Une jeune fille, enfant de grand artiste, née dans le coin d'un atelier, artiste elle-même (c'est-à-dire un peu légère de genre, mais faisant résider son idéal non dans la vie de famille mais dans l'expression du Beau); elle est aimée par un jeune homme sentimental mais bourgeois, que sa beauté sauvage a fasciné. Mais bientôt ils se haïssent passionnément et se quittent, lui pour la vie de famille

chaste avec une petite provinciale, et elle, éplorée d'amour, s'enfonce dans la débauche (ou consacre son génie à Dieu, je ne sais pas encore). Voilà mon idée: qu'en pense l'ami?

Ah, vois-tu, ne rien faire d'artificiel, suivre sa nature, et, quand on se sent né pour créer, se considérer comme ayant en ce monde la plus grave et la plus belle des missions, un grand devoir à accomplir. Oui! Etre sincère! Etre sincère en tout et toujours! Ah, comme cette pensée me poursuit cruellement! Mille fois j'ai cru apercevoir en moi cette fausseté des faux artistes, des faux génies, dont parle Maupassant, dans *Sur l'Eau*. Mon coeur se soulevait de dégoût. O mon très cher, comme je remercie Dieu de t'avoir donné à moi! Comme nous aurons besoin éternellement l'un de l'autre pour bien nous connaître nous-mêmes et ne jamais nous faire illusion sur notre véritable génie!

Je t'adore et te serre passionnément la main, comme ce matin, tu sais? Et de tout mon être qui est tien, entièrement et avec volupté!

Méfie-toi: QQ' nous a fait un sale oeil. Il ne peut pas comprendre qu'on ait de nobles pensées et qu'on les communique à son ami, pendant qu'il ânonne son Salluste!

„J“

*

De Jacques encore, cette lettre écrite d'un jet et presque illisible:
„Amicus Amico!

Mon coeur est trop plein, il déborde! Je verse ce que je peux de ses flots écumants sur le papier!

Né pour souffrir, aimer, espérer, j'espère, j'aime et je souffre! Le récit de ma vie tient en deux lignes: ce qui me fait vivre, c'est l'amour; et je n'ai qu'un amour: toi!

Depuis mes jeunes années, j'avais besoin de vider ces bouillonnements de mon coeur dans le coeur de quelqu'un qui me comprenne en tout. Que de lettres ai-je écrites jadis, à un personnage imaginaire qui me ressemblait comme un frère! Hélas! mon coeur parlait, ou plutôt écrivait à mon propre coeur, avec ivresse! Puis, tout à coup, Dieu a voulu que cet idéal se fasse chair, et il s'est incarné en toi, ô mon Amour! Comment est-ce que ça a commencé? On ne sait plus: de chaînon en chaînon, on se perd en dédales d'idées sans retrouver l'origine. Mais peut-on rien rêver d'aussi voluptueux et sublime que cet amour? Je cherche en vain des comparaisons. A côté de notre grand secret, tout pâlit! C'est un soleil qui chauffe et illumine nos deux existences! Mais tout cela ne se peut écrire! Ecrit, cela ressemble à la photographie d'une fleur!

Mais assez!

Tu aurais peut-être besoin de secours, de consolation, d'espoir, et je t'envoie, non des mots de tendresse, mais ces lamentations d'un coeur égoïste, qui ne vit que pour lui-même! Pardonne, ô mon amour! Je ne peux t'écrire autrement. Je traverse une crise et mon coeur est plus desséché que le lit rocailleux d'un ravin!

Incertitude de tout et de toi-même, n'es-tu pas le mal le plus cruel?

Dédaigne-moi! Ne m'écris-plus! Aime-s-en un autre! Je ne suis plus digne du don de toi-même!

O ironie d'un sort fatal qui me pousse où? Où?? Où?? Néant!!!
Ecris-mois!! Si je ne t'avais plus, je me tuerais!
Tibi ex imo, carissime!

„J“

*

L'abbé Binot avait inséré à la fin du cahier un billet intercepté par le professeur, la veille de la fuite.

L'écriture était de Jacques: un affreux griffonnage au crayon:

„Aux gens qui accusent lâchement et sans preuves, à ceux-là,
Honte! Honte et malheur.

Toute cette intrigue est menée par une curiosité ignoble! Ils voulaient farfouiller dans notre amitié et leur procédé est infâme!
Pas de lâche compromission! Tenir tête à l'orage! Plutôt mourir!
Notre amour est au-dessus des calomnies et des menaces!
Prouvons-le!

A toi, pour la vie!

„J“

Ecrit par Jacques, le jour on lui apprit que, pour le punir de cette faute „immense“, on le mettrait pour quelque temps, dans une maison de redressement moral!!

Daniel reçut le billet suivant:

„Mon ami,

Mon amour unique, la tendresse, la beauté de ma vie!

Je t'écris ceci comme un testament!

Ils me séparent de toi, ils me séparent de tout, ils vont me mettre dans un endroit, je n'ose pas te dire quoi, je n'ose pas te dire où!
J'ai honte pour mon père!

Je sens que je ne te reverrai jamais plus, toi mon Unique, toi seul qui pouvais me rendre bon.

Adieu, mon ami, adieu!

S'ils me rendent trop malheureux et méchant, je me suiciderai.
Tu leur diras alors que je me suis tué exprès, à cause d'eux! Et pourtant, je les aimais!

Mais ma dernière pensée, au seuil de l'au-delà, aura été pour toi, mon Ami!

Adieu!

„J“

Faites seulement l'acquisition de camarades sûrs, pour lesquels vous pouvez répondre !

Nous nous excusons auprès de nos abonnés pour l'envoi tardif du journal, dû en partie aux travaux pour la fête et à la mobilisation subite de quelques-uns de nos collaborateurs.

La rédaction.